

24 images

24 iMAGES

La morale du possible

La terre des autres de Bernard Émond

Gérard Grugeau

Number 81, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23456ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (1996). Review of [La morale du possible / *La terre des autres* de Bernard Émond]. *24 images*, (81), 48–48.



PHOTO: JEAN-PIERRE ST-LOUIS

Monsieur Awad Abu Sinni, Arabe israélien, commerçant prospère de Nazareth avec l'équipe de tournage.

LA MORALE DU POSSIBLE

par Gérard Grugeau

« Si les deux peuples qui vivent sur cette terre exigent une justice complète pour eux-mêmes, ce sera la justice des cimetières. » Amos Oz

Anthropologue de formation, Bernard Émond s'est toujours intéressé aux sociétés humaines. Différents séjours dans le Grand Nord l'ont sensibilisé aux multiples réalités de l'identité inuit. Aujourd'hui, avec *La terre des autres*, le cinéaste pousse plus avant sa réflexion sur la tolérance¹ à la faveur d'un voyage en Israël et en Palestine, « terres de tous les peuples et de tous les conflits », véritable théâtre métaphorique des contradictions humaines poussées à leur paroxysme. Divers témoignages recueillis auprès de modérés juifs et palestiniens (ceux dont on n'entend pratiquement jamais la voix dans les médias) lui permettent de mesurer le chemin parcouru et encore à parcourir pour que, au-delà des vœux pieux, la tolérance se traduise enfin dans les faits et débouche sur une possible cohabitation entre les camps ennemis. Acceptation de l'Autre et de ses valeurs en dépit du poids de l'Histoire : c'est au prix de ce compromis, et donc de cette justice incomplète, que « la justice des cimetières » sera évitée.

La terre des autres est un beau film de rencontre. De rencontre avec des « Justes » pourrait-on dire en pensant à Marek Halter pour qui « il faut créer une exemplarité du bien plus par l'acte que par le discours ». Ce que font à leur façon dans le film ces quelques artisans lucides de la paix au quotidien, qui ne demandent qu'à « s'arranger avec le possible » pour que cesse la barbarie et que triomphe une certaine idée de la justice. Comme Albert Memmi qui écrivait² : « J'ai entrepris cet inventaire de la condition du colonisé (et du colonisateur) d'abord pour me comprendre moi-même et identifier ma place au milieu des autres hommes », Bernard Émond part de cette enquête sur le terrain, et donc de l'universel, pour revenir à l'intime, à savoir son rapport au Nord et à sa propre société. Minoritaire au sein d'un Canada anglophone, le Québécois est aussi membre d'une « majorité conquérante » sur sa propre terre, là où se situe « le territoire de son âme ». Et le cinéaste de prendre l'exacte mesure des droits et des respon-

sabilités qu'il convient à tout peuple de défendre et de concilier pour asseoir sa propre identité et sa propre culture. Il va sans dire que le film de Bernard Émond tombe à pic au sortir de cette année référendaire dans le « pays incertain » que constitue le Québec. Les déclarations controversées d'un Jacques Parizeau sur la responsabilité du « vote ethnique » dans l'échec de l'option souverainiste, qui sonnaient comme un véritable appel au repli identitaire, ont démontré l'urgence d'un débat de fond au sein de l'ensemble de la société québécoise sur les rapports que la majorité francophone entretient avec ses minorités, qu'elles soient autochtones, anglophones ou allophones. Face aux risques de dérives extrémistes (création du Mouvement pour la libération du Québec et de la Coalition pour la partition de Montréal) et aux effets pervers des politiques du multiculturalisme, comment favoriser l'émergence d'une véritable conscience civique qui intègre les minorités pour contrer l'ethnocentrisme frileux et les dangers d'une culture basée sur le ressentiment? Dans un tel contexte, *La terre des autres* a le mérite de poser certaines questions fondamentales avec sensibilité et générosité. En ouvrant et en clôturant son film sur la parole inuit pétrie de légendes orales, Bernard Émond se réclame en quelque sorte d'une culture québécoise métissée qui s'est enrichie au fil du temps des apports successifs des différentes communautés constitutives de l'identité québécoise. Mais au-delà des grands principes de dignité que rappelle fort à propos *La terre des autres*, le film sur le malaise identitaire qui prévaut actuellement au Québec reste à faire. ■

1. 1995 a été consacrée Année des Nations Unies pour la tolérance par l'Unesco.
2. Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, Éd. Gallimard, 1957.

LA TERRE DES AUTRES

Québec 1995. Ré.: Bernard Émond. Ph.: Jean-Pierre Saint-Louis, Son: Marcel Chouinard. Mont.: Louise Côté. Mus.: Pierre Desrochers. 49 minutes. Couleur. Prod.: Productions du lundi matin.